

# Bourg-Ciné-Sonore

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **70 (1931)**

Heft 13

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-223858>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

légèrement que, chaque fois qu'il caracolait intentionnellement, un des fers se détachât.

Un maréchal ferrant, attaché à sa suite, remettait immédiatement un fer à la monture et le manège recommençait un peu plus loin.

Lord Duncaster entendait ainsi démontrer combien étaient grandes sa générosité et sa fortune.

L'histoire ne nous dit pas s'il fit ferrer son cheval assez de fois pour que chaque Parisien eût au moins un fer, mais l'intention était délicate et le geste élégant.

**QUESTION D'AGE**

**C**HEZ nous il est de règle, en politesse et en diplomatie, de ne pas s'enquérir de l'âge d'un monsieur, à plus forte raison d'une dame.

Il faut vraiment le besoin de vérité de la justice pour oser demander à une personne du beau sexe : « Votre âge ?... »

— Vingt-cinq ans, Monsieur le président.  
— Mais, il y a deux ans, vous m'avez déjà dit cela.

— Oui, Monsieur le président; je ne suis pas de ces gens qui disent un jour une chose, un jour une autre.

\*\*\*

En Chine, en revanche, la question d'âge se pose couramment et dès l'abord...

Tout récemment un jeune attaché d'ambassade se présentait devant une autorité chinoise, et s'attendant à la question protocolaire, avait jugé adroit de se vieillir d'une bonne dizaine d'années :

— Excellence, dit-il, j'ai quarante-cinq ans.  
— En vérité! répondit l'Excellence, je ne l'aurais pas cru. Vous paraissez bien davantage.

Il paraît qu'en Chine, c'est là un comble de politesse!

Qu'on essaye donc cette politesse-là chez nous, auprès de nos élégantes... Et l'on verra le succès!



**LA MÈRE**

Roman inédit.

12

— Non, pas. Entre mendier et demander un secours rendu obligatoire par les circonstances, il y a une distinction.

Mais, cette distinction, la veuve ne l'apercevait pas.

J'ai toujours travaillé, monsieur le docteur. Quand mon pauvre mari vivait, nous pouvions faire largement. Et, si je n'étais pas tombée malade...

Ici, les larmes serrèrent la gorge et les lèvres balbutièrent... Puis, se ressaisissant :

— Non, non, fit-elle... Guérissez-moi, monsieur le docteur, et je travaillerai pour mes petits, mais pas la commune, pas la commune.

Jeanne était sur le seuil.

— Bravo, Marie David, fit-elle. Bien parlé!

— Vlan! Ça y est, s'écria le vieux docteur avec une grimace comique. C'est Jeannette. Toute pareille à son père. Autrefois, quand je disais une bêtise — ça m'arrivait encore quelquefois... —

Il s'interrompit, regardant Jeanne du coin de l'œil.

— Tu dis ?

— Rien, mon bon docteur, rien, j'écoute.

— Ah! je croyais... Eh! bien? quand je disais une bêtise, ton père me soufflait: « Jacques, Jacques, tu déraillais, tu déraillais. » Et je me taisais. Aujourd'hui, c'est toi.

— Mais, docteur, je n'ai rien dit de semblable.

— C'est vrai; seulement tu as approuvé cette brave femme, qui n'était guère de mon avis et qui, somme toute, a raison. Donc, j'ai déraillé, et tu succèdes à ton père.

Petit, maigre, nerveux, avec un visage irrégulier, de longs cheveux blancs, un nez immense, une bouche exquise, où l'ironie parfois souriait finement, des yeux rayonnants de bonté mais qui devenaient insupportables de raillerie pour les présomptueux et les imbéciles, un front très large, ridé par soixante années de vie et, au moins cinquante de labeur, le Dr Pilloud, très vif, toujours remuant, toujours agissant, suggérait la pensée d'une force considérable, dissimulée, sous une enveloppe amusante et chétive, comme ces bibelots électriques, dont l'apparence délicate et presque insignifiante cache l'appareil créateur de chaleur ou de clarté.

A mi-voix, Jeanne lui demanda :  
— Elle va bien mal, n'est-ce pas ?

— Pas le moins du monde, fit le docteur de façon à être entendu de Marie David, rien de grave. Affaiblissement général, privations, fatigues, chagrins... mais elle a de la volonté. Elle ne veut pas être malade. N'est-ce pas, Mme David, on veut vivre.

— Eh! Monsieur le docteur! Si je veux vivre! Et que ferais-tu mes pauvres petits? Si seulement je pouvais me tenir debout! Ce n'est pas la volonté qui manque.

— Parfait! La volonté de guérir, c'est déjà une demi-guérison. Donc, du repos... Taisez-vous. Ah! ne commencez pas à discuter. Pour un bon résultat, il faut d'abord, le bon vouloir et, ensuite, l'obéissance au médecin. Nous disons : du repos, du bouillon, des viandes fortifiantes, un peu de bon vin... Dans trois jours, nous nous levons et, dans une semaine, nous trottons par là comme un chat maigre... Seulement, pas de bêtises, pas de lessives ni de récurrences avant un mois. C'est compris ?

— J'y veillerai, ajouta Jeanne. Ordonnez simplement, le reste est mon affaire.

— Pardine! c'est bien comme ça que je l'entends.

Il regardait la jeune fille en souriant de ses bons yeux gris, un peu humides, caressants. Puis, tout à coup, il soupira avec un geste de dépit.

— Quel dommage que tu sois une fille!  
— Eh, grand Dieu t'il possible! s'écria la malade indignée d'un pareil regret.

Mais Jeanne l'apaisa.  
— Ne faites pas attention, Marie. Voici plus de vingt ans que ce bon docteur me fait le même compliment. J'y suis habituée.

Célibataire, le Dr Pilloud n'aimait pas les femmes, ou, plutôt, il les considérait comme une non-valeur. Selon lui, la femme était un petit animal, souvent joli, presque toujours gracieux, mais dont l'évolution avait été interrompue. En conséquence, ce « bibelot vivant » était resté aussi près de la nature que les jeunes faunesses de la mythologie: impulsif, infidèle, ondoyant et divers, il devait être regardé comme absolument irresponsable. En vouloir à une femme et lui reprocher quelque noirceur: injustice criante. Se fier à une femme et se donner à elle: inqualifiable légèreté. Il fallait donc subir ces créatures moralement inachevées, les soigner, les traiter avec douceur, avec tendresse même, et c'est tout. Par ci, par là, une exception intellectuelle et cordiale se manifestait dans le nombre — telle, par exemple, Jeanne Berger — alors, on pouvait admirer ce phénomène qui, hélas! confirmait l'abominable règle.

Chose curieuse, mais que les idées paradoxales du vieux docteur expliquaient clairement, ce brave homme, avait surtout, une clientèle de pauvres femmes qui le considéraient comme un saint et un prophète. Sa parole était, pour ces intéressantes malades, un verbe de bonté et de sécurité parfaites. Et si quelqu'un s'étonnait de cette anomalie :

— Eh! bien, criait le docteur, vous êtes encore un singulier pistolet. Voici des créatures mal définies, impulsives, indécises, incapables de se tirer d'affaires normalement, et il faudrait les abandonner? Vogue la galère! Va-t'en au diable si tu veux! Ce serait du propre! Elles ont plus besoin de mes soins et de mes conseils que vos avocats et vos professeurs. Ce n'est pas

moi qui les ai mises au monde. Ah! fichtre, non! mais puisqu'elles y sont, et qu'elles doivent en avaler la pilule, il faut au moins la leur dorer un peu.

La nuit venait. Jeanne voulut partir.  
— Tout est en ordre, Marie, fit-elle. Demain on viendra remettre ce qu'on a enlevé. Je serai là.

— A propos, fit le docteur. Cette brave femme m'a raconté le beau geste de Porchard. Je le connaissais déjà par un journal. Tout Lausanne en parle et c'est le fils qui récolte. L'article se termine par une flèche à son adresse, — c'est le cas de le dire — et les gamins en font une rengaine.

— Alors, il s'en est mêlé, lui aussi. J'en doute cependant.

— Et tu avais raison. Soyons justes et vrais. Le jeune Paschoud...

(A suivre). Prosper Meunier.

**Bourg-Cinéma-Sonore.** — Reprise de **Parade d'Amour**, la délicieuse opérette d'Ernest Lubitsch, qui a valu à M. Charles Chevalier l'immense popularité dont il jouit aujourd'hui aux Etats-Unis. La voix pure et charmante de Jeannette Mac Donald, la jolie reine de Sylvanie, l'entrain et la gaieté de Maurice dans le rôle du Prince Consort, la mise en scène grandiose d'Ernest Lubitsch font de ce spectacle un des plus charmants. Et la musique! Qui ne connaît ces airs aujourd'hui joués dans le monde entier: « Paris, je t'aime », « Parade d'Amour », « Rêve d'Amour », « La marche des Grenadiers », etc. « Ma Loulou, mon Amour », dessin animé et les actualités « Fox Movietone » complètent agréablement le programme. Tél. 26.783.

Pour la rédaction :  
J. Bron, édit.  
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

**SELLERIE**  
Garniture automobile, harnais neufs  
Bâches, couvertures  
Travaux en tous genres. Prix modérés  
**E. BALMAT**  
Place du Tunnel, 11  
LAUSANNE

**Adresses utiles**  
Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Commandez dès maintenant  
**Caisses à fleurs - Bacs à plantes**  
monture fer, garniture **ÉTERNIT**  
**DIZERENS, Clôtures, fabricant**  
Tivoli 12, LAUSANNE Tél. 25.395  
Demandez catalogue et prix

Le chic des CHEMISES confectionnées et sur mesure: sous-vêtements, etc.; les plus bas prix sans aucun avantage qui vous conduiront chez  
**DODILLE**  
le vrai chemisier-spécialiste  
HALDIMAND 11  
LAUSANNE